

L'historique de l'Eglise Catholique de Jacmel

Par Michelet Divers. -

Au sud-est de la république d'Haïti, au pied des derniers contreforts du Morne La Selle se trouve, baignée par la mer des Antilles, la ville de Jacmel. Elle est ainsi, située au nord de Curaçao et du Venezuela, à l'ouest de Porto-Rico. Cette position a conditionné certains faits de son histoire et de son économie.

La ville de Jacmel fut tracée sur l'emplacement d'un campement de Taïnos ou Indien vers la fin de la première moitié du seizième siècle. Elle commença à l'Est de l'embouchure de la Grande rivière, continua toujours dans le même sens sur une longueur presque de trois kilomètres sans une trop grande largeur. Des explications très claires ont été fournies par un chercheur émérite, Louis P. Baptiste, concernant le nom de cette partie du pays : « (...) Le nom est ancien, écrivait-il. Si nous pouvons fixer la date de la fondation de la ville par la compagnie de Saint-Domingue vers 1698, nous n'avons guère les moyens d'évaluer l'époque où ce nom commença à frapper les échos de Quisqueya. Les grottes assez nombreuses qu'on peut encore rencontrer dans notre région montrent que notre sud était pour l'indien une terre aimée. Pour en marquer la douceur, la fertilité, il lui a donné un nom qui évoque des eaux fraîches « Yaquimel »

A la découverte de l'île d'Haïti, les espagnols qui en furent les premiers colonisateurs, choisirent cette côte pour y édifier des

entrepôts commerciaux que les flibustiers détruisaient après les avoir pillés. Ils eurent successivement pour nom : Vera Cruz, villa Nova de Yaquimo, Port du Brésil.

Toute ancienne ville se développe autour de trois points : un centre commun pour adorer Dieu, un marché pour trafic et une place de loisir, ajouter un point fort pour la défense et la justice.

Du temps des Espagnols, le centre paroissial peut-être une petite station, un simple oratoire sous un ajoupa -se trouvait là où est l'école des filles Evelina Lévy (à la rue de la Municipalité) et Saint Jacques seul en était le patron. A la place du bureau des travaux publics on rencontrait un petit fort. Le cimetière de la ville couvrait l'étendue des environs de l'école professionnelle jusqu'a la rue Exina Gilles. Encore à la fin du 20eme siècle on appelait cet espace : le cimetière abandonné. Du Yaquimo des Indiens on est passé à Jacquemel (déformation linguistique pour les espagnols). Le traité de Ryswick signé en 1697 donnait à la France le tiers occidental de l'île. Les français ont attendu un an après, en 1698, pour prendre définitivement la relève des espagnols.

En 1698, pour sédentariser les Flibustiers français repus ou fatigués, pour donner un gîte aux boucaniers et créer un port de commerce, le Gouverneur Jean-Baptiste Ducasse fit bâtir la cité qui reprend le nom de Jacmel. Cette ville s'étendait de la rue de l'Embouchure au portail de La Gosseline englobant la Grand-rue, le Bas des Orangers, une partie de la rue des Cayes

(actuelle Avenue Barranquilla). Le canal des Orangers fut construit pour alimenter la ville en eau potable dans toute sa longueur. Mais le paludisme qui régnait dans la Basse-Ville porta bientôt beaucoup de ses habitants à émigrer vers le Bel-Air où l'atmosphère était fraîche et saine, a écrit le chercheur Louis P. Baptiste. En 1789, la ville de Jacmel n'était qu'une bourgade d'une centaine de maisons, un modeste comptoir commercial, somme toute, où les habitants, c'est-à-dire, les colons des campagnes venaient vendre leur tabac, le bois du brésillet, l'indigo- plus tard- le café, et s'approvisionner en marchandises de France. Cette relation spéciale entre Jacmel et la métropole, développée pendant tout le 19^{ème} siècle va jouer un grand rôle dans la mise en place de la religion catholique dans ce coin du pays.

Jacmel et la Religion.

Du temps de la colonie, la question de religion constituait un problème donné dont l'énoncé manquait un membre. L'Africain arrivé dans le pays était païen, baptisé dans la religion catholique, il ne vivait plus dans la grâce baptismale, il se tournait toujours vers ses anciennes pratiques et organisait de préférence le vaudou, culte calqué d'une part sur le paganisme africain et d'autre part sur le catholicisme.

1709.-fondation de la paroisse de Jacmel

1714.- fondation de la paroisse des Cayes-Jacmel

1758.- fondation de la paroisse de Bainet

En 1720, c'est la construction d'une plus grande église qui sera bénite le 1^{er} mai. Les catholiques de la ville sautaient sur l'occasion

pour organiser une fête extraordinaire à travers la ville, décorer tous les coins et mobiliser la grande foule. Depuis lors, les catholiques fêtent leurs saints patrons le 1^{er} mai de chaque année.

Le Dr Jean Elie Gilles nous parle toujours de l'église Saint Roc, d'obédience catholique, située à la place de la Mairie de Jacmel, selon le Baron de Wimpffen dans ses écrits sur *l'histoire de la colonisation française*. Malheureusement, il nous est difficile de remonter à la source de cette église pour analyser pourquoi elle n'a pas survécu.

D'après quelques historiens ce n'est qu'en 1764 qu'elle reçut son premier curé le révérend Père Marin de l'ordre de Saint-Dominique. Quelques autres prêtres du même ordre se sont succédés à la tête de la Paroisse.

Quelques curés de Jacmel de 1764 à 1789 (prêtres de l'ordre de st Dominique)

Père Marin 1764

Père Afretin 1779

Père Jacques Raguet 1773

Père Stander 1782

Père Boury 1777

Père Le Maire 1785 a 1789

En 1789, Père Lemaire fit construire une petite église sur la place d'armes. Elle fut achevée et bénite par le Père Nicolas Diriot, successeur du Père le Maire.

En 1789, la paroisse de Jacmel est dédiée à St Philippe et à Saint Jacques, au temps où le Père Lecun était Préfet Apostolique de la partie ouest de saint Domingue. La petite Eglise fut construite en face de la Place d'Armes, actuellement

Place Louverture. Elle fut bénite par le R. P. Nicolas Diriot. Entre temps, on transporta l'Eglise paroissiale sur la place d'armes avec Saint-Philippe à côté de Saint-Jacques. C'est alors qu'elle devint la paroisse des Saints Jacques et Philippe.

Nous devons vous signaler qu'en 1789, dans toute la ville et ses faux-bourgs il n'y avait pas trois cents maisons.

Sur une carte datée de 1792 de l'armée coloniale française, Le marché est placé en face de l'église (cathédrale des Saints Jacques et Philippe) Fort-Belliot (arsenal, actuel bureau du Ministère des finances) pas trop loin un peu à l'Est : Soixante-quinze à cent pas à l'Ouest c'est la place d'armes, Place Toussaint Louverture.

De 1819 à 1830, se sont succédés les pères Marion, Peniche, Salgado et Jérémie. En 1830, fut nommé par le président Boyer, comme curé de Jacmel, le père Giordany, prêtre orthodoxe grec, marié, vivant au presbytère avec son épouse et ses enfants. Décédé en 1840, il est inhumé au cimetière de Jacmel, à côté de son épouse. Jacmel compte encore de nos jours quelques-uns de ses descendants.

Le père Martelly succéda probablement au père Giordany. Il inaugura les travaux de l'Eglise actuelle en 1852. Il resta curé de Jacmel jusqu'en 1864. Ce fut le premier curé concordataire de Jacmel. (Cité par Mgr Ernest Célestin dans l'histoire de

l'Eglise d'Haïti et repris par Louis P. Baptiste dans Historique de la paroisse de Jacmel (bulletin paroissial, numéro spécial , sd)

Jacmel a reçu aussi en 1853 Mgr Scapappietra envoyé par le pape Pie IX pour négocier un concordat avec le Gouvernement de Faustin Soulouque. Après 1804 le pays ne recevait que quelques prêtres défroqués venus de France qui prêchaient la rébellion, contre la hiérarchie de l'Eglise. Un véritable désordre que le Saint-Siège cherchait à écarter.

L'apostolat catholique

Dans la colonie de Saint-Domingue, l'apostolat était exercé, au nord de l'île, par les jésuites et les Capucins, à l'ouest et au sud par les frères Prêcheurs. Les jésuites furent expulsés de l'île avant l'indépendance ; les Capucins et les frères prêcheurs disparurent avec la Colonie.

De 1804 à 1860 période de schisme, le culte passa sous la dépendance directe et exclusive des Chefs de l'Etat haïtien : de soi-disant prêtres, sans mandat spirituel, administraient les principales paroisses, avec l'unique agrément du Chef de la Nation. Ce triste état de choses ne pouvait durer indéfiniment. En 1859, S. E. le pape Pie IX chargea le recteur du séminaire français à Rome, de poser au supérieur Général de la Congrégation du Saint-Esprit, les questions suivantes : La Congrégation serait-elle disposée à accepter la Mission d'Haïti

? pourrait-elle proposer un de ses membres comme Evêque ? trouverait-elle 8, 10, 12 Peres, à adjoindre à cet Evêque? Ces propositions embarrassèrent Le supérieur général, en raison du grand nombre de sujets exigés de suite, il s'apprêta néanmoins à satisfaire aux désirs du Saint-Père. Aucune suite ne fut cependant donnée à ces offres, probablement parce que les négociations plusieurs fois amorcées, en vue d'un concordat à conclure, étaient près d'aboutir. De fait, l'année 1860 vit la conclusion de ce concordat. Le Saint-Siège délégua Mgr Testard du Cosquer, un breton du Finistère, pour régler les derniers détails avec le gouvernement d'Haïti qui, depuis le 23 janvier 1859, avait à sa tête, le général Fabre Nicolas Geffrard. |Le concordat fut conclu le 28 mars 1860 et signé le 10 mai suivant par le président Geffrard, dans la ville des Gonaïves... Ce sera la gloire immortelle de Geffrard d'avoir mis fin aux désordres, aux abus de toutes sortes auxquels donnaient lieu l'exercice du culte, en Haïti, par des prêtres souvent sans mandat spirituel et sans lien avec Rome.

Le concordat signé, Mgr Testard du Cosquer fut nommé Premier archevêque de Port-au-Prince. -Il quitta Haïti, au mois de Mai 1867 après avoir été malade et regagna l'Europe où il mourut le 27 juillet 1869. Son vicaire General, Mgr Alexis Guilloux, breton de Morbihan fut désigné pour lui succéder : préconisé le 27 juin 1870, il fut sacré à Ploërmel en France le 25 janvier 1871.

Mgr Guilloux a été le véritable organisateur de la Mission d'Haïti, qu'il a gouverné comme Vicaire General, comme

Vicaire Apostolique enfin au titre d'Archevêque jusqu'à sa mort en 1885. Pour se procurer des collaborateurs, il parcourait, pendant ses congés en Europe, toutes les régions de France qu'il savait fertiles en vocation sacerdotales, il en visitait les grands et les petits séminaires, il leur faisait connaître sa mission et ses immenses besoins. De nombreux prêtres répondirent à son appel et le suivirent en Haïti. De 1894 à 1914, le recrutement des séminaristes se destinant à l'apostolat en Haïti était relativement facile. Enfin pour rentrer dans l'esprit du Saint-Père demandant à l'épiscopat missionnaire de créer des séminaires indigènes partout où il est possible de la faire, ils ont fondé à Port-au-Prince en 1922, une école apostolique et un Grand Séminaire pour les Noirs, ces établissements ont donné à l'époque une vingtaine de prêtres indigènes.

Un archidiocèse, quatre diocèses suffragants, tel est le cadre de l'Administration spirituelle : les archevêques et Evêques sortent des rangs du clergé de la Mission, sauf celui de Port-de-Paix qui est Montfortain, comme tout le clergé de ce Diocèse.

Entre temps sont arrivées les Soeurs de saint Joseph de Cluny en 1864. A partir de 1866, elles fonctionnaient à plein rendement et partageaient le bonheur de la communauté jacmélienne en nous donnant l'une des plus grandes

intellectuelles, musiciennes et poétesses du pays en la personne de Célie Lamour.

La période 1889-1896 allait bien pour Jacmel.

C'est Volney Lévy, le Magistrat Communal qui fit drainer la mare Auguste en creusant deux profonds canaux sur les bords de la rue des Cayes jusqu'à la rivière des Orangers, cette rue était un borbier en temps de pluie. Il encouragea l'éclairage de la ville à l'électricité.

Le député Alcuis Charmant donna l'usine électrique de la Petite Batterie avec des pylônes pour supporter les fils du courant. Il faut dire des pylônes tels qu'il n'en existait qu'à Paris, on peut en voir deux en face de la cathédrale. Le vieux wharf en bois était remplacé par un autre en fer.

Un marché de construction en fer recouvert de tuile fut installé en face de l'église catholique. Tout cela nous fut donné grâce à la demande de notre député Alcuis Charmant. C'est aussi à cette même époque (1896) qu'on a installé le service de téléphone dans la ville. En janvier 1896, on avait déjà enregistré 300 abonnés.

Un groupe de gens sérieux dirigeaient la commune de Jacmel et de Saltrou,

Numa Rabel commandant de l'Arrondissement, Septimus Pierre-Louis dit Sep commandant de la Place – Normil Chicoye à la douane réputée pour son intégrité. Rappelons aussi un fils de Jacmel, Henri Labidou était Ministre de l'Instruction Publique. Le jeune prêtre Charles Edouard d'Arnaiz était curé de la Paroisse, il fut un Grand Curé.

Deux fanfares de la ville donnaient des concerts à l'occasion des grandes fêtes. C'était d'abord la fanfare de l'armée, très ancienne, commandée par le talentueux Joseph Pierre-Louis. Deuxièmement la fanfare municipale composée de quarante et bons musiciens dirigés par Ernest Bellande.

Après, le contrat pour l'éclairage de la ville de Jacmel au moyen de l'électricité signé en 1891 entre le député Alcuis Charmant et l'Etat haïtien, l'emplacement la Petite Batterie a été retenu pour la construction de l'Usine électrique entre 1893 et 1895. Les travaux terminés, le premier essai a eu un succès extraordinaire, le 25 décembre 1895 au cours de la messe traditionnelle de Noël de la paroisse Saint-Jacques et Saint-Philippe, bien connue sous le vocable de Messe Minuit, au chant du *Gloria in excelsis deo*, l'église fut illuminée. Quelle joie ! Quel étonnement ! Les heureux catholiques de la paroisse ont été les premiers habitants de cette portion de terre à jouir des bienfaits de l'électricité. Depuis lors, Jacmel est la première ville de la Caraïbes à jouir des bienfaits de l'électricité.

La fin du Gouvernement de Florvil Hyppolite marquait aussi la fin d'une belle période de Jacmel. Le samedi 19 Septembre 1896 à 10 heures du matin pendant que la clientèle en foule s'acheminait vers les magasins du bord de mer, les rues du Bel-Air et le marché encombrés de paysans acheteurs et vendeurs circulaient en toute direction.

Brusquement on cria : Au feu ! La maison de Tibulle Maximilien flambe à la rue de l'église. Puis, d'autres maisons des deux côtés de la rue entre l'église et la place d'arme. Malgré l'effort déployé des pompiers et de la population personne n'arriva pas à éteindre le feu. Une brise dit-on poussa la flamme vers l'Est ensuite vers le Nord et l'Ouest enfin vers le Sud, l'église ne fut pas épargnée. Le lendemain, toute la journée, la ville était un brasier. Le lundi 21 septembre 1896 c'était un

désert de cendre. L'on pouvait écrire, selon Edmond Lauture, *Ici fut Jacmel*.

Il faut aussi mentionner la fondation de la paroisse de La Vallée de Jacmel

La population de Jacmel devenant de jour en jour plus populeuse (en 1896, on y comptait 60.000 âmes et en 1910 il y en avait 104.000 âmes), son excellence Mgr J. Conan, Archevêque de Port-au-Prince se décida en novembre 1910, à envoyer un prêtre en résidence à La Vallée, chapelle dédiée au Grand Saint Jean-Baptiste, la plus importante des quatorze chapelles de la paroisse de Jacmel, par le nombre et la qualité de ses convertis. Le 7 novembre 1910, il écrit une lettre au Révérend Père Louis Bonneau :

Archevêché de Port-au-Prince, le 7 novembre 1910.- Bien cher père Bonnaud,

je me décide à mettre un prêtre en résidence à La Vallée de Jacmel et j'ai fait choix de vous pour occuper ce poste; je vous prie donc de quitter Gonaïves par le prochain Steamer, et de vous rendre directement à Port-au-Prince. Votre bien dévoué, Julien archevêque.

De toute façon, c'est en 1877, que pour la première fois le Saint-Sacrifice de la messe fut offert, à La Vallée de Jacmel sous une petite tonnelle en bambou recouverte de feuillage. En 1895, le Père d'Anaiz cure de Jacmel, aidé des Peres Le Guidec et Menager, ses vicaires, du commandant Nathan Lauture,

chef rural et des principaux habitants de l'endroit, fit construire, sur le même emplacement, une chapelle en maçonnerie: c'est la chapelle actuelle.

L'installation du premier curé de la paroisse de La Vallée a eu lieu le dimanche 20 novembre 1910 et le presbytère construit par le père Bonnaud a été béni par Mgr Conan le 11 février 1913.

Le président Tancrède Auguste avait remis aux frères de l'Instruction chrétienne en 1912 le terrain (avec maisons et autres) pour leur permettre d'ouvrir une école primaire. Ces derniers ont attendu sept ans avant d'occuper le local sous la présidence de Sudre Dartiguenave et l'ouverture des classes eut lieu le 3 octobre 1919 sur les ruines de l'usine électrique sous le nom de « Ecole Frère Clément ». En 1944, l'Ecole avait fermé ses portes parce que les frères devaient rentrer chez eux pour prêter main forte à leur pays en guerre.

Avant l'Occupation Américaine, aucune Eglise, catholique ou protestante n'a pu faire un progrès réel, dirigée par des prêtres ou des pasteurs étrangers le plus souvent des blancs, ces étrangers ne pouvaient laisser la ville ou le bourg qu'ils habitaient sans être accompagnés d'un Haïtien authentique d'après les lois d'alors du pays dévoré par la guerre civile. Le compagnon réclamé n'était jamais disponible, aussi cela faisait l'affaire du vaudou dans tous les coins d'Haïti. Autre difficulté, le dimanche, il y avait grand marché dans les villes et les bourgs toute la journée.

Le concordat de 1860 porta un changement. Le pays est divisé en cinq diocèses, 65 paroisses avec 36 prêtres dès 1863 on commença l'organisation des paroisses avec des nouveaux prêtres. Jacmel fut paroisse de l'archidiocèse de Port-au-Prince. Cependant Jacmel fut élevée au rang de paroisse depuis 1709 bien longtemps avant le concordat.

Quelques remarques importantes :

2^e curé concordataire Père Louis Profillet 21 juin 1864 au 14 mars 1865.

3^e Père François Charbonneau 1865-1867

4^e Père Yves Urvoaz 1869-1872, c'est lui qui acheva les travaux de l'église paroissiale.

Le 10^e curé Charles Elouard d'Arnaiz 1889 fit de nombreux travaux d'embellissement à l'église paroissiale. Après l'incendie, il alla habiter au haut du portail de Léogâne, décédé le 20 Juin 1897, il fut enterré à l'église devant l'autel de la Sainte Vierge.

Les deux grandes statues de Jacques et Philippe ont été commandées en France débarquées et placées à côté de l'autel de l'église en 1910 en même temps que les statues Pierre et Paul pour la paroisse de Bainet

Sous le 13^e curé, Augustin Hubert, on vit bâtir trois chapelles dans la paroisse : Saint Joseph à Montagne Lavoûte et Sacré-Cœur de Jésus à Meyer

Son successeur, le Révérend Pierre Naël 1918-1940 fit construire quatre (4) chapelles dans la paroisse : celle de l'Immaculée Conception aux Orangers 1922, Saint-Michel à

Platon Ramier, Saint-Gérard à Harréguy, Saint-Antoine de Padoue à Rouiller. **Sous la direction du Père Nael, curé de Jacmel de 1916 à 1940, l'église a été agrandie de son aile gauche (on dit : bras de croix), elle a de plus les vitraux et les mosaïques. La chaire et l'autel, protégés par Saint-Jacques et Saint-Philippe, sont des cadeaux de Jean-Baptiste Vital.**

Notre 15^e curé concordataire Paul Bellec 1943-1944, en 1943 fit construire la chapelle Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Lafond sur l'habitation Gaste. Nommé vicaire général de l'archidiocèse de Port-au-Prince, il fut brutalement chassé du pays en même temps que plusieurs autres prêtres et évêques de nationalité étrangère en tout quarante-deux dont Monseigneur François Poirier par le Gouvernement de François Duvalier en Novembre 1960.

16^e curé concordataire : Père Eustache Saint-Hubert est le premier prêtre haïtien ayant occupé officiellement le siège de curé de la paroisse de Jacmel (21 mai 1966-Janvier 1972). Il fut remplacé par le père Jean Fagot, de nationalité française, nommé le 29 avril 1972 et installé le 1^{er} février 1973. De 1973 à 1981, il fit restaurer toutes les chapelles et l'église paroissiale (en 1977) abîmées, maltraitées par les fameux cyclones Hazel 1954, Flora 1963, Inès 1966, David 1979, Allen 1980.

Père Fagot fut remplacé par Père Danys Ridoré (1981-1988). Le Père Smith Jeannot, son successeur, établit deux chapelles : Saint-François d'Assise 1988 à Bois-Michel section Haut-coq -qui -chante et celle de Saint Jude à Cabaret entre la Montagne et la ville en 1990. Ces deux chapelles furent construites dans la suite...

Cathédrale Saint Jacques et Saint Philippe

en de petites histoires

Les travaux pour la construction de cette église, commencés en 1852, furent achevés en 1864 après la signature du concordat. Suite aux démarches du Maire de Jacmel, Monsieur Alcius Charmant, la loi du 26 septembre 1890, votée par l'assemblée nationale, accorda une subvention de 1000 dollars à l'église paroissiale. Mais, la nouvelle église fut détruite par le fameux incendie du 19 septembre 1896. En 1897, le père Vincent Grullo, le curé d'alors, avait pris toutes les dispositions pour la reconstruire. Une grande soirée musicale et littéraire fut organisée le 29 décembre 1898 pour la circonstance et ce fut en cette occasion que le poète Alcibiade Pommayrac déclama son poème *Jacmel, sursum corda* (qui deviendra la devise de Jacmel) :

Courage encore un jour...Courage encore une heure !...

Quel que soit ton effort, Dieu le secondera.

Pour que dans la souffrance, un peuple entier ne meure

Jacmel, sursum corda !

Oh ! Console-toi donc, pauvre Cité martyre,

Qu'avec tant de rigueur le malheur éprouva...

Il te reste des fils pour toujours te redire :

Jacmel, sursum corda

Et son cri a été entendu par toute la population. Le président dominicain, Ulysses Heureaux, de passage dans la ville, avait participé à la collecte de fonds en payant une carte de 100 dollars tout en s'excusant de son absence.

Calvaire

Construit en 1887 par le Révérend Père Louis. Périclès. Caze (né à Jérémie en 1862 et vicaire de la paroisse du 1er juillet 1887 au 2 décembre 1887), le calvaire a servi de temple pour les cérémonies religieuses : Mariage, baptême, communion, funérailles, après l'incendie du 19 septembre 1896 qui avait détruit l'église Saint-Jacques et saint Philippe. Mais l'histoire a rapporté que tous ceux qui s'étaient mariés au Calvaire avaient connu un mauvais sort.

La toiture en tôle et les poteaux ont été emportés par le cyclone Inès le 29 septembre 1966. Aujourd'hui, le Calvaire est un lieu de prières pour les fidèles catholiques et un lieu de référence pour les habitants de la zone. Pour se situer, on dit : devant calvaire-/ rue calvaire-/ derrière calvaire

L'horloge de l'église, commandée à Paris en 1898, a pu être installée en 1912 sous la direction du père Hubert. Les statues Saint-Jacques et Saint Philippe furent débarquées à Jacmel en 1910.

Légende I.-Le samedi 3 août 1889, le délégué Dardignac et le Général Duperval se portèrent à Carrefour Cap Rouge à la rencontre des révolutionnaires de Saltrou. En cours de route, selon la légende, Dardignac poussa son cheval à l'intérieur de l'église paroissiale et passa devant les statues de Saint Philippe et de Saint-Jacques, les deux saints patrons, il les menaça de les faire traîner au bout d'une corde dans les rues de la ville, dans le cas où le sort des armes lui serait contraire. Dardignac fut succombé une heure plus tard, atteint d'une balle à la tête, (extrait du livre Avec Mérisier Jeannis de l'historien Alain Turnier).

Les sept premiers prêtres jacméliens sont : le Révérend père Victor Gousse, fils de Edèze Gousse, ancien Directeur du Lycée Pinchinat et le Révérend père Arthur Volel, fils de l'Avocat Edvard Volel, ancien organiste à l'Église Saint Jacques et Saint Philippe, le Révérend père Laënnec Hurbon sacré en 1967 à la cathédrale de Paris, le révérend père Joseph Lafontant sacré en 1968 au Grand Séminaire de Port-au-Prince, le Révérend père Roger Baptiste, fils du journaliste Louis P. Baptiste, sacré à l'église Saint-Jacques et Saint-Philippe de Jacmel le 11 mai 1968, le Révérend père Serge Pardo et le Révérend père Joseph François.

En 1963, c'est la construction de l'autel en bois, au-dessus du caveau de Charles d'Arnaiz, qui va servir d'autel officiel. Désormais, les prêtres et les fidèles doivent se trouver face à face dans les cérémonies religieuses, selon le Concile du Vatican II. On connaît bien la boutade des « fesses au peuple » on est passés à « face au peuple ».

Le premier prêtre haïtien à occuper la fonction de curé à l'église Saint Jacques et Saint Philippe de Jacmel est Eustache Saint-Hubert de 1966 à 1972. Il est le 16eme curé de la paroisse.

Le Presbytère et l'Eglise n'ont pas été épargnés par le cyclone Inès en septembre 1966. Le curé d'alors, le Révérend Père Eustache Saint-Hubert effectua des restaurations sommaires dans l'Eglise et reconstruisit entièrement le Presbytère.

Le premier prêtre du sud-est, devenu évêque s'appelle Léonard Pétion Laroche. Né à La Vallée de Jacmel le 6 novembre 1918, il a été ordonné prêtre le 11 juillet 1943. Nommé évêque titulaire de Hinche le 22 mai 1982, sa consécration a eu lieu le 11 juillet 1982. Fatigué, âgé de 79 ans, il a présenté sa démission au Saint-Père le 30 juin 1998. Il est mort à Port-au-Prince le mercredi 14 juin 2006. Ses funérailles ont été célébrées en l'Eglise du Sacré Cœur de Turgeau à Port-au-Prince le mercredi 21 juin 2006 et son corps a été inhumé dans la Cathédrale de l'Immaculée

Conception de Hinche « que Monseigneur Laroche a construite durant son Episcopat dans le diocèse de Hinche ».

Le premier prêtre jacmélien sacré évêque est Joseph Lafontant. Ordonné prêtre le 29 juin 1963, promu évêque auxiliaire de Port-au-Prince le 25 novembre 1986, il est sacré Evêque à la Cathédrale de NOTRE-DAME le 25 juin 1987.

Le premier prêtre jacmélien sacré dans la paroisse Saint-Jacques et Saint Philippe est Roger Baptiste, fils du journaliste Louis. P. Baptiste, en 1968 par Mgr François Wolf Ligondé.

Les plus grands travaux de restauration à l'église Saint-Jacques et Saint-Philippe ont été réalisés sous la direction du Curé Jean Fagot tandis que les fresques derrière l'autel principal sont l'œuvre du peintre jacmélien Gabriel Leroy, un cadeau à sa ville natale.

Pourquoi la fête patronale le 1^{er} mai ?

En 1720, c'est la construction d'une plus grande église qui sera bénite le 1^{er} mai. Les catholiques de la ville sautaient sur l'occasion pour organiser une fête extraordinaire à travers la ville, décorer tous les coins et mobiliser la grande foule. Depuis lors, les catholiques fêtent leurs saints patrons le 1^{er} mai de chaque année. En 1956, le père Armand Guivard prit la décision de fêter la Saint-Jacques et la Saint-Philippe le 11 mai à cause de la fête de l'Agriculture et du

Travail célébrée le 1^{er} mai. L'on ne sait pas pourquoi une telle décision parce que ce 11 mai ne correspond ni à la fête de Saint-Jacques (célébrée le 3 mai), ni à celle de Saint Philippe. A la fin des années 70, le curé Jean Fagot ne pouvant pas trouver des explications claires sur la date de fêter la patronale, a remis cette fête à sa place le 1^{er} mai.

En 1973, la chorale de Jacmel a innové. Les jeunes de la chorale, soutenus par le révérend père Guire Poulard et une venante Jean-Louis, bien imbue de ses responsabilités su sein de l'Eglise ont initié une nouvelle pratique dans l'animation des messes a partir d'un instrument nouveau dans les activités liturgiques : le tambour. Certains fidèles se sentaient offusqués , trop habitués aux multiples accords de l'organiste, lors des grand-messes du dimanche et principalement dans les cérémonies officielles. L'orgue fait classe. la persistance de la chorale a fait fléchir les opposants quand ils se sont rendus compte qu'il fallait vraiment le tam tam de chez nous pour louer Dieu dans la plus grande sincérité. Finalement, le mariage tambour/orgue améliore de toute façon les rythmes des différentes chorales.

Le 25 août 1973, les jeunes de la chorale paroissiale, sous la direction du vicaire Guire Poulard, avaient fondé un groupe culturel bien organisé sous le nom de *La Cordée*. La Salle d'œuvre ou salle paroissiale a été transformée en un véritable centre culturel. Plus de deux cents jeunes très dynamiques se rencontraient quotidiennement pendant les vacances d'été. Ils se divisaient en sections qui pour faire du théâtre, qui pour s'amuser et s'occuper de la revue, qui pour participer à des cours d'anglais, de cuisine, de

dactylographie, de musique. La Cordée était un trait d'union entre les jeunes au lieu d'être une simple chorale. Il ne se passait de vacances d'été, de Noël ou de Pâques sans deux ou trois représentations théâtrales, de gospels, de journées de réflexions ou récréatives. La réunion du dimanche a été obligatoire et l'on se pressait pour être là avant l'heure. Quand on pense à ce beau mouvement culturel et à cette équipe si ambitieuse : Elsie Augustin, Carl Henry Jarbath, Roger Nicolas, Hugues Augustin, Ermite Dupuy, Margareth Nicolas, Dominique Pradel, Maryse Cadet, Michelet Divers, Josette Nicolas, Myrtha Alexandre, Yves Georges, Josette Dominique, Harry Georges, Lionel Saint-Germain, Venante Jean-Louis, Maurice Laguerre, Sonia Ambroise, Serge Cormier, Despinos, Marie Carmen Fleurimond, Solange Mathurin...pour ne citer que ceux-là. On peut se demander : Où sont les jeunes d'antan ?

Le premier prêtre sacré à la Cathédrale Saint-Jacques et Saint Philippe par Mgr Guire Poulard est le Révérend Père Jean-Charles Pierre en 1988. Il est originaire de Baintet.

Sept prêtres sont décédés dans la paroisse : le Père Giordany (en 1840), il est inhumé au cimetière de Jacmel. Le père Eugène Lhomme (décédé en 1889), inhumé devant l'autel de la Sainte Vierge Marie.-Le Père Charles D'Arnaiz(le 20 juin 1897)il est inhumé devant le Maître d'autel St Jacques et St Philippe. Le

Père Armand Guivard (mars 1963), le R.P Tissandier (oct.1956), et le Père Yves Thomas sont inhumés au petit cimetière de l'hôpital Saint-Michel de Jacmel, le plus jeune d'entre eux a été victime d'un stupide accident en 2013, le Père Elijean Viciere est inhumé aux Orangers.

Echappée des griffes de la capitale, par la loi du 19 août 1978 sur la délimitation territoriale, Jacmel est depuis lors le chef-lieu du département du Sud-est d'Haïti. Ce département se compose des arrondissements de Belle-Anse, de Baintet et de celui de Jacmel. Il est divisé en dix communes. La commune de Jacmel s'étend sur une superficie de 452,44 km². Tous les petits bureaux de province seront transformés en des Directions Départementales. Militairement, il sera dirigé par un Colonel des Forces Armées d'Haïti. C'est aussi à ce titre que la paroisse Saint-Jacques et Saint-Philippe va se glisser petit à petit pour se réveiller un beau matin de février 1988 avec de nouvelles soutanes. On a un évêque, donc il nous faut un évêché. La paroisse est devenue du coup une cathédrale.

Jacmel fut la paroisse de l'archidiocèse de Port-au-Prince jusqu'en février 1988 où le Pape Jean Paul II érigea Jacmel en diocèse et choisit Mgr Guire Poulard, ancien vicaire de la paroisse (du 29 janvier 1973 au 29 juin 1976),ancien administrateur(13 mai 1974 au 25 octobre 1974) comme le

premier évêque du Département du sud-est. Né le 6 janvier 1942 à Delatte (Petit-Goâve), il fut sacré prêtre le 25 juin 1972 puis élu premier évêque de Jacmel le 27 février 1988. Il fut sacré évêque le 15 mai 1988 par le Nonce Paolo Roméo. A partir de ce jour, l'église de Jacmel devint la Cathédrale Saint Jacques et Saint Philippe.

Dans un article publié dans le nouvelliste du 23 mai 1988, sur le sacre de Monseigneur Guire Poulard, le chroniqueur religieux Gérard Maisonneuve avait noté la présence à Jacmel de 110 prêtres, de 3 archevêques et de 5 évêques. Le reportage de Jean Elie Gilles, dans le numéro 180 de la Revue L'Ecran de Jacmel, Mai 1988, nous signale que parmi les prêtres, ayant participé à la cérémonie, seize d'entre eux sont du département du sud-est : 5 sont originaires de Baint, 4 de Jacmel, 4 de la Vallée et 3 de Marigot. Le diocèse de Jacmel ne comptait que 11 paroisses et 68 chapelles. L'Evêché a été logé provisoirement à l'angle des rues Conti et Normande dans la maison de Mme Angela Noailles Belizaire avant de traverser à sa place actuelle à Lamandou.

Légende II.- Dans la nuit du 5 au 6 janvier 1991, au moment du coup d'état de Roger Lafontant, les partisans de l'ancien prêtre élu président d'Haïti Jean-Bertrand Aristide aux élections de janvier 1990, rentrés de force à l'intérieur de la Cathédrale ont sévèrement roué à coups de bâton les saints patrons Saint-Jacques et saint

Philippe pour démontrer de quel bois ils se chauffent. Le curé d'alors a eu le temps de s'enfuir pour éviter la rage des bandits. Tous ceux qui avaient participé à de tels actes ont connu des jours tristes peu de temps après et sont passés de vie à trépas avant la fin de l'année 1991.

+

Le troisième prêtre du sud-est promu Evêque s'appelle Chibly Langlois. Il est né à La Vallée de Jacmel .le 21 novembre 1958. Depuis le 6 juin 2004, il a été consacré évêque titulaire de Fort-Liberté avant d'être transféré aux Cayes, chef lieu du département du sud. Il est le premier cardinal haïtien, un cadeau du Pape François à la République d'Haïti depuis le 12 janvier 2014.

Après vingt-et-un ans de service actif, Mgr Guire Poulard a été transféré dans le département du Sud, au diocèse des Cayes, le 21 avril 2009. Le prêtre Jean Théodule Domond, originaire du sud-est, a provisoirement occupé le poste du 21 avril 2009 au 28 avril 2010.

Le 14 mai 2010, cinq mois après le séisme du 12 janvier, nous avons reçu de l'administrateur du Diocèse de Jacmel, le R. Jean Théodule Domond, une lettre « d'invitation à la cérémonie d'ordination épiscopale du Très Révérend Père Launay SATURNE, nouvel évêque du Diocèse de Jacmel nommé par le Saint Père, et sa prise de possession canonique de ce Diocèse qui auront lieu le samedi 29 mai 2010 à la nouvelle cathédrale aménagée sur la cour de l'Ecole Frère Clément (Petite Batterie) à 9 heures AM. » Mgr Launay SATURNE a été ordonné prêtre en 1991.

Outre la construction de l'Evêché de Jacmel à Lamandou, il faut mentionner le travail colossal réalisé par les responsables de l'église catholique durant ces dernières années .La consécration d'une quarantaine de jeunes prêtres dans le département, des onze paroisses en 1988 on est passé à 27 paroisses en 2012 , la Chapelle de la Transfiguration (célébrée le 6 aout) construite par Mgr Guire Poulard dans les jardins de l'Evêché sont des points positifs dans cette lutte quotidienne pour la protection et la préservation des valeurs morales, chrétiennes et sociales de la communauté catholique du département du sud-est.

Le Révérend Père Rony Fabien, curé de la Cathédrale Saint-Jacques et Saint-Philippe depuis le 12 octobre 2003, a été ordonné prêtre en 1993. Après le séisme du 12 janvier 2010, le curé avait utilisé des tentes sur la cour de l'école Frère

Clément à la Petite batterie pour les cérémonies religieuses jusqu'au 16 octobre 2011. Entre temps, la salle- d'œuvre paroissiale a été modifiée. Un étage a été préparé et mis en service depuis le 23 octobre 2011. Ces démarches du Curé Fabien offrent un espace confortable pour les cérémonies religieuses en attendant la restauration de la cathédrale fissurée, un véritable patrimoine religieux au cœur du centre historique de Jacmel.

Aujourd'hui l'on ne peut que féliciter les responsables de la communauté catholique du département du sud-est. Ils font un travail colossal. On retrouve les jeunes prêtres dans toutes les universités européennes, américaines et dans les caraïbes. Ils cherchent partout ailleurs la lumière pour mieux encadrer, bien sûr, les fidèles. Il n'est pas trop tard pour dire un merci public à Mgr Launay Saturné . Ses efforts doivent être appréciés par l'ensemble de la population. La reconstruction ou la réparation de l'IDEPH est une preuve de son courage et de sa volonté de faire briller la lumière chez nous. Que la lumière soit!

a) **Père Jules Castel, de 1884 à Avril 1886**